

LE CAMP DE FOSSOLI

Histoire et mémoire de la déportation d'Italie*

FREDIANO SESSI

Université de Mantoue

CARLO SALETTI

LE CAMP POUR PRISONNIERS DE GUERRE N° 73

Le camp de Fossoli trouve son origine dans la nécessité d'interner les militaires des forces ennemies de l'Italie pour les soustraire au conflit de façon permanente, en leur garantissant le traitement prévu par la Convention de La Haye de 1899 relative aux prisonniers de guerre. C'est dans ce but que les responsables du Génie du VI^e Corps d'Armée de Bologne choisissent, le 28 mai 1942, au nord-est de la fraction cadastrale de Fossoli, un terrain de la commune de Carpi jugé apte à la construction du Camp pour prisonniers de guerre n° 73¹. Le 18 juin, le Ministère de la Guerre autorise les travaux et, le 21 juillet, le camp entre en fonction avec l'arrivée de 1 800 prisonniers de guerre (anglais, australiens et néo-zélandais) capturés en Afrique². Les prisonniers « arrivent par vagues successives, faisant souvent à pied toute la route depuis la gare de Carpi. Ils éveillent la curiosité et la sympathie de la population : en effet, en tant que prisonniers ils ne sont plus en état de nuire et, d'autre part, plusieurs personnes voient en eux le sort qui frappe ou pourrait frapper l'un des leurs sous les armes³. » Deux rues cernent le camp : via dei Grilli et via Remesina, elles longent respectivement l'espace

[*] La bibliographie essentielle est intégrée dans les notes de ce texte.

[1] Archivio Storico comunale di Carpi (ASCC) 1942-49, *Campo di Fossoli* f. 1, fasc. 1 1942, 28 maggio. (Archives historiques communales de Carpi) - Parmi les documents, on trouve les actes d'expropriation des terrains appartenant à des entreprises agricoles privées. Comme le rappelle Enzo Collotti dans *Trentacinque progetti per Fossoli (Trente-cinq projets pour Fossoli)*, par Giovanni Leoni, Milan, Electa, 1990, p. 11) « Nous ne savons pas quelles considérations peuvent avoir induit l'administration militaire [...], à choisir cette zone. »

[2] À ce stade, il s'agit d'un camp provisoire aménagé avec des tentes et géré par le commandement supérieur des Forces armées d'Afrique du Nord. Un deuxième secteur de tentes sera ouvert à la fin de septembre pour y loger d'autres prisonniers, ce qui portera le nombre des prisonniers à 3 500. Voir compte rendu du Rév. Bartolomeo Moriondo dans les Archives de l'Évêché de Carpi [Archivio Curia Vescovile di Carpi (ACVC) sez. IV, f. 55, Relazione di Padre Bartolomeo Moriondo].

[3] Anna Maria Ori, *Il campo di Fossoli* [Le camp de Fossoli], Carpi, Apm edizioni, 2004, p. 9.

des tentes surnommé le « vieux camp » et celui des bâtiments en dur ou « nouveau camp », dont la construction se termine en novembre 1942. Les deux espaces sont séparés par un canal dénommé « della Francesca ». Le nouveau camp compte en tout 93 bâtiments dont 46 sont destinés aux prisonniers et 47 aux bureaux, dortoirs du personnel de surveillance, infirmerie, entrepôts, lavoirs, latrines etc.⁴ Dès le lundi, « 18 novembre, les prisonniers anglais, qui logeaient sous tente depuis leur arrivée, s'installent dans la ville improvisée, c'est-à-dire dans le camp en dur⁵. »

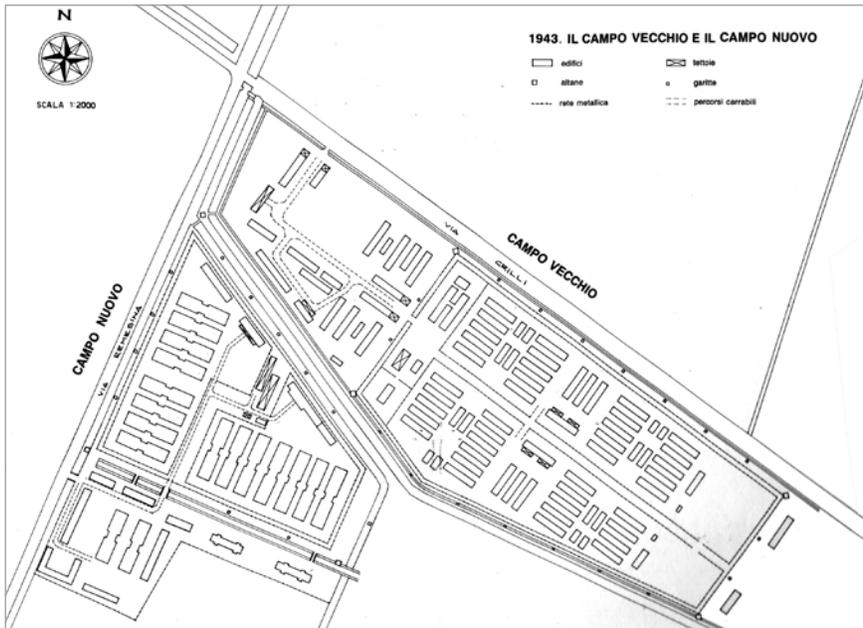
L'entrée dans cette ville improvisée « se faisait uniquement au nord, par la rue des Grilli appartenant au consortium [...]. Un pont, situé sur le fossé qui bordait la route, menait aux édifices destinés au poste de commandement, au corps de garde et aux services attenants⁶. » Il y avait une double enceinte, composée d'une première clôture de deux mètres de haut et d'une seconde d'un mètre, des miradors et des guérites en bois disposées à cinquante mètres l'une de l'autre tout le long du périmètre et l'espace destiné aux prisonniers était délimité par les projecteurs. Au fond, à l'est, deux espaces vides étaient utilisés, probablement, pour l'appel, les rassemblements et les jeux. Les édifices destinés aux prisonniers étaient longs et étroits (ils mesuraient 32 mètres de long sur 6 de large), avec un toit à deux pans qui permettait d'avoir une hauteur sous plafond de 3,15 m. D'autres baraquements renfermaient des latrines et des lavoirs (ils mesuraient alors 57 mètres sur 11,50 ou 47 mètres sur 11,50). Chaque baraquement contenait entre 250 et 320 détenus, mais il y en avait aussi d'à peine 100 places. Une fois les travaux terminés, le camp pour prisonniers de guerre n° 73 comprenait donc deux secteurs séparés par le canal della Francesca, le vieux et le nouveau camp, soit une superficie totale de 140 981 m²⁷. Le camp pour prisonniers, dirigé par le Colonel Giuseppe Ferraresi, fut opérationnel jusqu'au 8 septembre 1943. À cette date, il fut occupé par les troupes allemandes et continua à fonctionner jusqu'à la fin du mois, lorsque le transfert des prisonniers de guerre en Allemagne fut achevé.

[4] Les baraquements et les édifices en maçonnerie furent édifiés en un temps record par la coopérative locale de maçons, cimentiers et décorateurs. Voir Archives de Nomadelfia [Archivio di Nomadelfia, Grosseto - ANG]. Le contrat pour un montant de huit millions de lires prévoyait 175 jours de travail ; acte sous seing privé n° 4928 du 25 août 1942.

[5] Témoignage du Rév. Francesco Venturelli dans son *Journal 1942-44* [Don Francesco Venturelli, *Diario 1942-44*, in ACVC, sez. IV, f. 55]. Et témoignage d'Alfred Moore dans ses « Souvenirs d'un ex-prisonnier de guerre anglais évadé du Camp de Fossoli », in *Recherches historiques* [Alfred Moore, « Ricordi di un ex prigioniero di guerra inglese evaso dal Campo di Fossoli », in *Ricerche storiche*, 1971, n° 13-14] : « Avant le début de l'hiver nous fûmes amenés dans un nouveau camp avec des baraquements construits expressément pour nous : dans chaque baraquement muni de deux rangées de lits étaient logés 100 prisonniers. » D'après ces sources, le nombre maximum de prisonniers de guerre détenus dans le nouveau camp de baraquements en briques fut de 4 500.

[6] Enea Biondi, Caterina Liotti, Paola Romagnoli, « Il campo di Fossoli: evoluzione d'uso e trasformazioni » (Le camp de Fossoli : évolution de son usage et transformations), in *Trentacinque progetti per Fossoli (Trente-cinq projets pour Fossoli)*, op. cit., p. 35.

[7] Cette dernière donnée apparaît dans la Loi du 15 juin 1984 relative au *Transfert à la commune de Carpi (Modène) de l'ex-camp de concentration de Fossoli (Carpi)*, Legge 15 giugno 1984, n. 241, *Traferimento al comune di Carpi (Modena) dell'ex campo di concentramento di Fossoli (Carpi)*, art. 1.



Planimétrie du vieux camp et du nouveau camp.

LE CAMP DE FOSSOLI APRÈS LE 8 SEPTEMBRE 1943

Les troupes allemandes occupèrent le Camp pour prisonniers de guerre n° 73 dans la nuit du 8 au 9 septembre. Comme partout ailleurs dans les casernes et les garnisons, les soldats et les officiers furent désarmés et arrêtés pour être immédiatement transférés à Modène, exception faite pour le major Luigi Bissignani et le capitaine Marco Bertoli qui furent affectés à des tâches de gestion ordinaire et de liaison. Le transfert des prisonniers de guerre dans les camps de concentration allemands pour militaires commença dès le 14 septembre. Il y eut à cette occasion plusieurs tentatives de fuite, dont une fut fatale à trois prisonniers anglais, enterrés par les Allemands dans le périmètre du camp. Selon certains témoins, toute la zone abandonnée le 1^{er} octobre fut placée sous la surveillance de quelques carabiniers afin d'éviter que la population ne commence à piller ce qui pouvait lui être utile. Le 15 octobre, on pouvait considérer que le camp était désormais abandonné⁸.

Quelques mois plus tard, le 2 décembre 1943, la Préfecture de la République sociale italienne (Repubblica sociale italiana - RSI) de Modène ordonna au « Podestà »

[8] Ces nouvelles se trouvent dans : Enea Biondi, Caterina Liotti, Paola Romagnoli, « Il campo di Fossoli: evoluzione d'uso e trasformazioni, in Trentacinque progetti per Fossoli, *op. cit.*, p. 37. Ainsi que dans ASCC, Campo di Fossoli, anno 1943, f. 1, fasc. 1.

de la commune de Carpi (ndt : maire à l'époque fasciste) de « faire le nécessaire pour aménager un camp de concentration destiné aux Juifs⁹. » En effet, le décret de Police n° 5 du 30 novembre 1943, signé par le ministre de la RSI, Guido Buffarini Guidi, était entré en vigueur. Il stipulait que tous les Juifs domiciliés sur le territoire de la République sociale devaient être arrêtés et internés dans des camps de concentration ou des prisons provisoires en province, en attendant d'être transférés dans des camps de concentration nationaux. Le choix tomba sur l'ancien camp pour prisonniers de guerre n° 73 considéré comme étant le plus apte à remplir cette fonction et il fut officiellement rouvert le 5 décembre, sous le commandement du capitaine Giuseppe Laudani de la Police de sécurité de la RSI¹⁰. Le secteur du nouveau camp fut remis en activité et géré par la Préfecture de Modène (l'internement des Juifs avait déjà commencé)¹¹. Quelques mois plus tard, en février 1944, les autorités allemandes prennent la direction du camp et les Italiens de la RSI sont contraints de se transférer dans le secteur du vieux camp qui renfermera des prisonniers civils (environ un millier de citoyens étrangers de nationalité ennemie), outre un petit groupe de citoyens italiens en attente de contrôle ou rafiés pour le travail obligatoire et quelques groupes de personnes apparentées à des jeunes insoumis (dans ce cas aussi le nombre total dépasse à peine un millier)¹².

C'est dans le secteur allemand du camp, désormais rebaptisé *Polizei und Durchgangslager* (DULAG 152, camp de police et de transit), dépendant du commandement allemand de la Police de sécurité et du Service de sécurité ayant son siège à Vérone (*Befehlshaber der Sicherheits-Polizei und des Sicherheitsdienst*), et dirigé par le SS-Untersturmführer Karl Titho aidé dans ses fonctions par le sous-officier SS Hans Haage, que furent internés les Juifs et les prisonniers politiques. Les édifices du secteur juif étaient au nombre de huit, munis de latrines et de lavoirs et pouvant contenir chacun 256 prisonniers. Ils avaient été construits perpendiculairement à la via Remesina ; les baraquements en maçonnerie du secteur allemand destinés aux prisonniers politiques n'étaient que sept, mais ils étaient plus vastes et pouvaient contenir chacun 320 prisonniers¹³.

En raison du nombre restreint de gardes allemands, il fut souvent nécessaire de faire appel à un renfort de carabinieri et de surveillants italiens¹⁴ ; de même, le

[9] ASCC, *Campo di Fossoli*, f. 1, fasc. 2, 2 décembre 1943, Préfecture de Modène à la commune de Carpi.

[10] *Ibid.*, 15 décembre 1943.

[11] Selon le Rév. Venturelli, dans son *Journal 1942-44* (*Diario 1942-44*, in ACVC, *op. cit.*) : « Un premier groupe de Juifs (environ soixante-dix) a été confiné dans le camp de concentration de Fossoli » ; cette note porte la date du 5 décembre 1943.

[12] Anna Maria Ori, *Il campo di Fossoli*, *op. cit.*, p. 22.

[13] Liliana Picciotto, *L'alba ci colse come un tradimento* [L'aube nous surprit comme une trahison], Milan, Mondadori, 2010, p. 63-70.

[14] Laura Geiringer, « Memoriale, 8 settembre 1943 – 17 aprile 1944 » [Mémorial, 8 septembre 1943 – 17 avril 1944, dans le périodique de l'Institut régional pour l'histoire du mouvement de libération dans la région du Friuli-Venezia Giulia *Quale Storia*, (Quelle histoire), Anno XXVIII, n° 1, Trieste, juin 2000. Encore inédit en tant que livre, le mémorial de Laura Geiringer, déportée à Auschwitz dans le même convoi que Primo Levi, est le compte rendu le plus détaillé de la vie quotidienne au camp de Fossoli jusqu'au 24 février 1944.

manque d'espace dans le nouveau camp poussa les SS à utiliser des structures du vieux camp. De toute façon, bien que les Allemands aient régné en maîtres sur l'ensemble du camp, les échanges entre les deux secteurs de Fossoli (le vieux camp et le nouveau) ne sont pas encore clairement établis¹⁵. Le nombre total de Juifs ayant transité par Fossoli s'élève à 2 844, dont seuls 2 772 ont pu être identifiés à ce jour¹⁶. Quant aux prisonniers politiques du secteur allemand, leur nombre n'est toujours pas précisé, malgré les recherches en cours : nous savons pour le moment que fin juillet 1944, les numéros de matricule les plus élevés se situaient aux environs de 2 500¹⁷.

Le vieux camp de Fossoli sera fermé et abandonné à la mi-juillet 1944, sur ordre du Ministère de l'Intérieur de la RSI ; quant au nouveau camp, sous l'effet de l'avancée des troupes alliées et des actions vigoureuses menées par les partisans de la région, il sera presque entièrement évacué à la fin du mois de juillet. La garnison allemande et les déportés encore présents sont alors transférés dans le quartier de Gries à Bolzano et les dernières déportations à partir de Fossoli des prisonniers mixtes et des Juifs encore présents ont lieu le 1^{er} août, de sorte que les bâtiments ne seront complètement vidés qu'entre le 5 et le 6 août.

Une section de la délégation germanique préposée à l'engagement de main d'œuvre s'installe aussitôt dans les bâtiments et recrute des hommes et des femmes destinés au travail forcé en Allemagne. D'après des témoins dignes de foi, on compte dans le camp de Fossoli entre 800 et 1 000 travailleurs forcés en transit par jour, entre août et septembre. À partir du mois d'octobre, le nombre des travailleurs en stationnement au camp diminue considérablement, jusqu'au moment où, à cause des incursions aériennes des alliés, le camp de Fossoli est définitivement fermé, à la fin du mois de novembre, et transféré dans la commune de Gonzaga en province de Mantoue. Cet espace à l'abandon demeure alors exposé à toutes sortes de pillages et de vols jusqu'à la fin de la guerre¹⁸.

Dans l'après-guerre, le vieux camp commence à être démantelé. Entretemps, par suite d'un accord entre l'administration militaire et la commune de Carpi, le nouveau camp devient un centre d'accueil pour réfugiés étrangers en attente d'identification et de libération. À l'époque, le camp de Fossoli dépend des partisans de la région et

[15] Comme le rappelle Anna Maria Ori, dans *Le camp de Fossoli (Il campo di Fossoli, op. cit., p. 23-24)* : « les frais de gestion des deux camps étaient avancés par l'Administration de la commune de Carpi. » Comme le vieux camp, qui avait son entrée propre et était géré par les Italiens, était moins surveillé que le nouveau camp placé sous la direction des Allemands, il est probable que c'est justement par le secteur italien que sortaient toute la correspondance et les informations clandestines qui documentaient la vie ainsi que les conditions des prisonniers.

[16] Liliana Picciotto, *L'alba ci colse come un tradimento, op. cit., p. 65*. Sur les 2 884 Juifs ayant transité dans le camp, 2 801 furent déportés et assassinés pour la plupart à Auschwitz ; les survivants furent au nombre de 530, appartenant en majorité au groupe des Juifs anglo-libyens déportés dans le camp de Bergen-Belsen.

[17] Les données relatives à la recherche en cours se trouvent dans l'ouvrage de Brunello Mantelli, Nicola Tranfaglia, *Il libro dei deportati* (Le livre des déportés), Milan, Mursia, 2009.

[18] Anna Maria Ori, in *Il campo di Fossoli, op. cit., p. 45-46*. Le phénomène du stationnement temporaire et journalier à Fossoli des travailleurs forcés, destinés à être transférés en Allemagne, n'a pas encore été étudié de façon définitive.

des forces de sécurité publique de l'Italie libérée. On compte au nombre des détenus une majorité d'Allemands et d'Autrichiens, mais aussi des Tchèques, des Albanais et des hommes et femmes d'autres nationalités. La confusion de toutes ces langues et le fait que certains souhaitent être rapatriés au plus vite tandis que d'autres craignent le rapatriement rendent la vie en commun difficile et pénible. Les vols et les tentatives d'évasion font partie du quotidien, alors que les personnes affectées à la surveillance du camp, issues pour la plupart de groupes de partisans, ont peu d'expérience en matière de problèmes d'ordre public et peu de capacité à les résoudre. C'est à cette époque que remonte la construction du mur d'enceinte, dont il reste des traces. Lors de l'évacuation du camp en février 1947, on dénombre encore un millier de détenus.

À partir de la mi-mai de la même année, le révérend Zeno Saltini, originaire de Carpi et membre de l'Opera Piccoli Apostoli (l'Œuvre des petits apôtres), fondée pour donner une famille aux enfants orphelins ou abandonnés à cause de la guerre, obtient la permission d'utiliser le nouveau camp de Fossoli pour y créer une « ville de la fraternité » baptisée Nomadelfia. À cette occasion, on modifie la structure du nouveau camp : les murs d'enceinte, les barbelés et les miradors sont abattus et les baraquements, dont l'intérieur est entièrement refait, transformés en logements familiaux. Plusieurs autres bâtiments sont transformés respectivement en école, salle de cinéma, cantine, etc., même les espaces extérieurs sont redessinés pour devenir des jardins, des potagers, des vergers, des terrains de jeux, etc. Quatre ans plus tard, en 1951, soit un an après le transfert de la communauté de Nomadelfia vers un autre site (non loin de Grosseto, en Toscane), les habitants sont au nombre de 1 180, dont 850 sont des enfants adoptés et 150 des personnes assistées.

La dernière transformation des vestiges du camp de Fossoli a lieu entre les années 1954 et 1970. En 1954, l'œuvre d'assistance romaine aux réfugiés Juliens-Dalmates loue le nouveau camp de Fossoli, avec l'accord du Ministère de l'Intérieur, pour y installer dès le mois de juillet une centaine de familles ayant fui l'Istrie. Il s'agit de réfugiés de tradition et de langue italiennes, poursuivis par les armées et les partisans de Tito (ex-Yougoslavie). Entre 1955 et 1956, le nombre de familles augmente : on en compte 150, 400 personnes au total. Les baraquements destinés à un usage d'habitation subissent une nouvelle restructuration pour devenir des appartements indépendants pour familles, complétant ainsi le projet lancé par le révérend Zeno Saltini qui voulait faire du camp un village résidentiel. On y construit aussi une église. On assiste à la naissance du village San Marco qui comprend une série de services également accessibles aux habitants de Fossoli. En mars 1970, les familles sont transférées dans un nouveau quartier de Carpi et le village San Marco ferme définitivement ses portes¹⁹.

[19] Les informations concernant les transformations subies par le camp de Fossoli dans l'après-guerre sont disponibles dans les ouvrages suivants : Costantino Di Sante, « Il campo degli indesiderabili » (Le camp des indésirables), *Quaderni di Fossoli* (Cahiers de Fossoli), Torino, Ega editrice, 2008 ; Maria Luisa Molinari, « Villaggio San Marco » (village St Marc), *Quaderni di Fossoli*, Torino, Ega editrice, 2006 ; Carla Maria Casanova, *Maria Giovanna Albertoni Pirelli e Nomadelfia* (Maria Giovanna Albertoni Pirelli et Nomadelfia), Milano,

LES PARCOURS DE LA MÉMOIRE : DU CAMP À LA FONDATION DE L'ANCIEN CAMP DE FOSSOLI

La commune de Carpi, qui comprend la zone d'habitation urbaine ainsi que la zone de Fossoli, s'est souvent demandé, dès la fin de la guerre, comment honorer la mémoire des victimes de la déportation politique et raciale qui a fait de Fossoli un site d'intérêt national et transmettre leur histoire aux générations futures. La première grande initiative a lieu le 8 décembre 1955 avec la journée de la « Célébration nationale de la Résistance dans les camps de concentration. » À cette occasion, en présence de vingt-deux délégations étrangères représentant onze pays et avec le soutien de treize associations européennes d'anciens déportés et organisations de la résistance, on inaugure une exposition présentant de la documentation sur les camps de concentration nazis²⁰. Et s'il est impossible d'envisager un projet de conservation du site sous forme de musée, puisqu'à l'époque il s'agit du village San Marco, le 12 décembre, on inaugure néanmoins un « Mur du Souvenir », situé dans les environs du camp, à la limite entre l'ancien site du vieux camp et le nouveau camp. Comme le voulait la tradition de l'époque en matière d'inauguration de monuments, le mur accueille non seulement une épigraphe (rédigée par Piero Calamandrei²¹), mais également une urne avec de la terre provenant des camps de concentration d'Europe, à laquelle on ajoute au cours de la cérémonie un peu de terre de Fossoli.

Ces années-là, le lieu privilégié des manifestations est le château des Pio, avec sa cour intérieure, situé au centre de la place principale de Carpi. Peu à peu, l'idée prend corps de réaliser au rez-de-chaussée du château un musée permanent qui documenterait le drame des déportations raciales et politiques en Italie. Le 20 janvier 1963, la commune publie un avis de concours pour la réalisation du musée. Le gagnant est un groupe composé de Ludovico Belgioioso, Enrico Peressutti, Ernesto N. Rogers (Studio BBPR), en collaboration avec Renato Guttuso et Giuseppe Lanzani²² qui assurent également la réalisation du projet. L'œuvre est achevée et inaugurée le 14 octobre 1973.

ViennePiemme edizioni, 2000 ; Anna Maria Ori, in *Il campo di Fossoli, op. cit.* On peut consulter en outre, pour avoir une bibliographie complète des études jusqu'à l'an 2000 : Simone Duranti, Letizia Ferri Caselli, *Leggere Fossoli, una bibliografia* (Lire Fossoli, une bibliographie), La Spezia, Edizioni Giacché, 2000.

[20] Il s'agit de la première exposition nationale italienne qui, au fil des années, voyagera – enrichie à chaque occasion de nouveau matériel documentaire – dans 40 villes d'Italie, dont Turin, où se produira un échange épistolaire par l'intermédiaire du quotidien *La Stampa* entre une étudiante du cycle secondaire et Primo Levi (29 novembre, 3 décembre 1959). Documentation disponible dans l'ouvrage suivant : *Immagine dal silenzio* (Images venant du silence), a cura di Marzia Luppi et Elisabetta Ruffini, Carpi, Fossoli Fondazione, 2005.

[21] Éminent représentant de la Résistance italienne et membre du Partito d'Azione, Piero Calamandrei figure parmi les pères de la Constitution républicaine italienne.

[22] Ce même bureau d'architectes, le « studio BBPR » de Ludovico Belgioioso, réalisera également le mémorial de la déportation italienne dans les camps de concentration nazis, placé dans le bloc 21 du camp principal d'Auschwitz, actuellement fermé au public.

À l'intérieur du musée, qui compte treize salles de grandeurs différentes, on trouve des passages gravés sur les murs, tirés du recueil de *Lettres des condamnés à mort de la Résistance européenne*, expressément choisis par Nelo Risi. Les gravures alternent les écrits et des graffitis réalisés par des artistes du calibre de Guttuso, Cagli, Levi, Longoni, Léger et Picasso. Une des salles est surnommée la « Salle des noms », car c'est là qu'ont été gravés sur les murs et les voûtes les noms des 15 000 Italiens déportés et assassinés dans les camps de concentration et d'extermination nazis. Le musée, qui peut se prévaloir d'une introduction historique due à Primo Levi, expose dans des vitrines divers matériaux documentaires ainsi que des reliques historiques²³.

Dans le jardin extérieur adjacent, seize monolithes en ciment de six mètres de haut portent gravés en lettres de grandes dimensions les noms des principaux camps de concentration nazis. Malgré cela, l'administration communale de Carpi n'oublie pas le camp de Fossoli et, dès le 11 août 1973 (l'expérience du village San Marco touchait alors à sa fin), elle adresse à l'Intendance des Finances une demande d'acquisition du site qui appartenait toujours à l'État. Dans cette lettre, elle exprime déjà ses intentions, qui aboutiront quelques années plus tard au projet de restauration de l'ancien camp de Fossoli : « Il est dans l'intention de cette administration municipale de munir ce site d'une enceinte pour le transformer en un vaste parc où seuls quelques baraquements ainsi que la petite église, avec toutes ses prérogatives religieuses, seraient conservés en guise de témoignage de l'existence du camp, tandis qu'au centre du parc serait érigé le Mur du Souvenir actuellement situé à l'extrémité nord du camp²⁴. »

En Italie, comme ailleurs en Europe, la déportation vers les camps de concentration nazis est généralement envisagée comme conséquence de la Résistance ; dernière étape de la lutte contre l'oppression fasciste nazie, elle est considérée comme un sacrifice héroïque pour une patrie libre et démocratique de la part de tous les déportés (qui sont à la fois victimes et héros). Il en va de même en ce qui concerne les initiatives de soutien au projet de mémoire de l'administration de Carpi. L'inscription sur la plaque du « Mur du Souvenir » rappelle que « sous l'ombre des potences, des troupes populaires héroïques se lancèrent à l'assaut des armées barbares pour les contraindre à la fuite » ; cela vaut également pour l'exposition sur la déportation et pour le projet de restauration de l'ancien camp de Fossoli qui, s'alignant sur d'autres interventions mémorielles, modifient lourdement l'aspect original du site afin d'« éviter toute description immédiate, en recourant à l'abstraction, à une sorte de chuchotement²⁵ », à

[23] Cf. l'ouvrage de Giovanni Leoni, « Il primo colpo: sulla indicibilità del dolore » (Le premier coup : sur l'impossibilité d'exprimer la douleur) dans *Trentacinque progetti per Fossoli* (Trente-cinq projets pour Fossoli), *op. cit.*, p. 93.

[24] Archives de la commune de Carpi, Secrétariat du Maire 11 août 1973. [Comune di Carpi, Archivio comunale, Segreteria del Sindaco 11 agosto 1973, prot. N. 15481.]

[25] Massimo Bulgarelli, « Monumenti ai deportati: architettura e memoria » (Monuments aux déportés : architecture et mémoire), dans *Trentacinque progetti per Fossoli* (Trente-cinq projets pour Fossoli), *op. cit.*, p. 81.

la poésie et à l'art, ou encore à une architecture susceptible d'évoquer le drame, plutôt que de récupérer ce qui reste des constructions et du lieu original.

Onze ans après cette première requête, l'État cède à l'administration communale de Carpi la propriété de l'ancien camp de Fossoli²⁶. Comment procéder alors à la restauration du site ? Afin de résoudre toutes les questions et tous les problèmes d'interprétation surgis au fil des ans, on opte pour la formule du concours international d'idées et de projets, adressé à des spécialistes européens et israéliens.

Dans l'exposé des objectifs du projet, le texte du concours international exclut la restauration purement conservatoire, même s'il confirme que la caractéristique de « mémoire de l'ancien camp » doit en être l'aspect principal.

On prévoyait donc un musée de la mémoire en plein air au cœur d'un grand parc urbain et qui tiendrait compte : « tant des potentialités du paysage naturel que de celles de la grande plaine à vocation agricole de Modène²⁷. »

Durant ces années, la décadence du site se poursuit. Elle se manifeste par la dégradation des bâtiments qui finissent par s'écrouler, par le vol de plusieurs éléments combustibles (poutres, portes, montants, faux plafonds) et par la croissance d'une végétation sauvage et envahissante, autant de problèmes auxquels un entretien ordinaire superficiel ne peut apporter qu'un remède partiel, en attendant que le projet de restauration définitive, une fois sélectionné par le jury du concours international, puisse être réalisé²⁸.

C'est en 1990, avec la publication de 35 des 150 (et plus) projets déposés²⁹, que le jury du Concours (dont le président Enzo Collotti est un des experts italiens majeurs de l'histoire du nazisme et de la déportation) commence à évaluer les travaux. L'administration communale choisira le projet de l'architecte Roberto Maestro, ce qui provoque une controverse, car selon Enzo Collotti, aucun des projets ne peut être considéré comme répondant au but mémoriel. La décision de l'administration de procéder malgré tout à la remise du prix et à la restauration d'après le projet Maestro poussera Collotti à démissionner. (cf. photo de l'ancien camp de Fossoli avec l'exposition du Projet Maestro)

Des raisons relatives à l'ampleur de l'investissement prévu pour la réalisation du Musée Parc de la mémoire entraînent un temps d'arrêt. L'Association des Amis du Musée Monument, qui naît ensuite, relance au niveau local le débat sur le destin de l'ancien

[26] Loi 241 du 15 juin 1984 [publiée par le Journal officiel à la date du 20 juin 1984], par laquelle le site du camp est cédé gratuitement à la commune. (in *Gazzetta Ufficiale* n. 168, 20 giugno 1984)

[27] Cf. Commune de Carpi, *Concorso internazionale per il recupero dell'ex campo di concentramento di Fossoli a « Museo nazionale a perenne ricordo delle vittime dei campi di concentramento nazisti e a parco pubblico »* (Concours international pour la restauration de l'ancien camp de concentration de Fossoli sous forme de « Musée national en souvenir perpétuel des victimes des camps de concentration et parc public »), Carpi, Stampa in proprio (ouvrage imprimé à compte d'auteur), 1984, p. 8.

[28] Ces transformations, liées au temps qui passe, sont souvent documentées par des services photographiques de la commune ou par des photographes amateurs, qui ont parfois exposé leur travail, catalogue à l'appui.

[29] *Trentacinque progetti per Fossoli*, op. cit.

camp de Fossoli, et finit par instituer en 1996 une Fondation de l'ancien camp de Fossoli à laquelle la commune transfère les pouvoirs de gestion et de décision concernant le site mémorial³⁰. C'est au sein du Comité scientifique de la Fondation que prend corps la décision d'abandonner le projet Maestro, en faveur d'un choix qui peut garantir le maintien et la conservation philologique du site de l'ancien camp de Fossoli³¹.

La restauration conservatoire, amorcée depuis 2001 grâce à un financement du gouvernement italien, s'est déroulée en respectant certaines orientations, à savoir : la réfection de l'enceinte du terrain occupée par le vieux et le nouveau camps, pour rétablir la dimension effective d'origine du site ; la mise en sécurité des baraquements dégradés et, en cas d'effondrement, le marquage du périmètre qu'occupait le bâtiment au sol ; la coupe et le fauchage de la végétation qui s'est développée au fil des années ; le rétablissement des entrées d'origine ; la construction d'un petit pont assurant le passage entre le nouveau et le vieux camps ; la reconstruction complète d'un baraquement (historiquement faux), destiné à des activités de formation et d'information sur place ; repérage d'un parcours de visite, moyennant également des panneaux explicatifs (composés d'un texte et de photographies d'époque)³².

Outre ce programme, le comité scientifique s'est proposé de programmer et de soutenir les travaux de recherches historiques sur les différentes périodes de la vie dans le camp pour contribuer, ce faisant, non seulement à la publication de matériaux et de cahiers d'étude à confier à de jeunes chercheurs, mais aussi à la constitution d'archives documentaires pour les recherches futures.

La présence d'un groupe de pédagogues et de théologiens au sein du Comité scientifique servait à valoriser les activités pédagogiques et la divulgation, mais aussi à diffuser une culture basée sur les valeurs de la paix, des droits de l'homme et de l'éducation interculturelle, et ce, conjointement aux autres membres dont la tâche principale était de défendre la recherche et la restauration du site.

Dans le travail de la Fondation de l'ancien camp de Fossoli, soutenue presque entièrement par la seule commune de Carpi, l'accent a été mis avant tout sur l'internement et la déportation des Juifs et des groupes mixtes, sans oublier la

[30] Deux ans plus tard, en 1998, le Ministère italien des Biens culturels et de l'Environnement reconnaît à la Fondation une personnalité juridique.

[31] Font partie du Comité scientifique, outre Enzo Collotti qui s'occupe de nouveau du camp, les historiens Luciano Casali, Frediano Sessi et Liliana Picciotto (du Centre de documentation juive de Milan) ; les pédagogues Andrea Canevaro, Daniele Novara, Raffaele Mantegazza et le théologien bibliste Paolo De Benedetti. La Fondation est présidée, pour compte de la commune, par le théologien laïque Brunetto Salvarani. Après un débat ample et controversé au Conseil communal, la décision du Comité scientifique est considérée comme exécutive.

[32] C'est en 2004, grâce à une contribution du Ministère italien de la Défense et au soutien venant d'instituts de crédit, qu'a pu être achevée la reconstruction conservatoire d'un des baraquements du secteur des Juifs, à l'intérieur duquel l'aile ouest a été destinée à des activités pédagogiques, des expositions et des initiatives culturelles, tandis que dans l'aile est, une exposition permanente de documentation historique retrace l'histoire compliquée du camp et offre matière à réflexion sur le thème complexe de la mémoire de la déportation à partir de l'après-guerre.

déportation des détenus politiques (qui étaient aux mains des SS et de la Police de la RSI). Ce choix constitue la preuve que l'on peut dépasser la politique de la mémoire liée, dans un passé proche, de façon prépondérante à l'exaltation de la Résistance³³, mais il n'a pu éviter l'apparition de controverses entre l'Aned (l'association nationale italienne des anciens déportés) et la Fondation de l'ancien camp de Fossoli, précisément sur le thème de la valorisation du secteur des détenus politiques. Des critiques ont fusé de divers côtés pour stigmatiser un excès d'attention à la question juive³⁴, frisant « la concurrence des victimes³⁵ ». Au cours de ces mêmes années, la tentative échoue de constituer une Fondation unique de la Mémoire, en unissant le Musée du Déporté, la Fondation de l'ancien camp de Fossoli et l'Aned³⁶.

Jusqu'à quelques mois, on pouvait considérer que la restauration conservatoire du site de l'ancien camp de Fossoli était à présent en cours, tout ce qui restait à faire ayant été inséré dans un protocole d'accord signé par quatre universités italiennes³⁷.

Mais les 20 et 29 mai 2012, les bâtiments encore présents sur le terrain de l'ancien camp de Fossoli ont été sérieusement endommagés par les fortes secousses du tremblement de terre qui a frappé la province de Modène et Mantoue.

Historiquement, cette zone comptait une centaine de bâtiments ; or, en l'état actuel, malgré les dégradations, il en restait trente-trois (parmi lesquels huit étaient destinés aux Juifs, sept aux détenus politiques et huit aux gardiens). Les dégâts sont considérables et concernent tous les édifices, surtout ceux des gardiens situés près de l'entrée historique et l'église construite par les Istriens, quand le site se nommait encore village San Marco.



Restes du baraquement
où fut interné Primo Levi.

C'est pourquoi, depuis le 30 mai, le site de l'ancien camp de Fossoli a été fermé, pour des motifs de sécurité, aux visiteurs, composés en grande partie d'étudiants et d'enseignants, dont le nombre se montait à 40 000 chaque année. Il est difficile de dire quand il pourra être rouvert.

Pour redémarrer le projet de requalification sur des bases historiques, il faudra des financements considérables, même si les matériaux qui composaient la

[33] L'Émilie-Romagne est très sensible à ce thème, car c'est une région qui a énormément contribué à la lutte contre le fascisme et à la Résistance, et qui, après la libération, a toujours eu des gouvernements à majorité communiste, du moins jusqu'à la disparition du PCI (Parti communiste italien).

[34] Et cela malgré le fait qu'Enzo Collotti, membre du Comité scientifique à Fossoli, occupait un rôle important au sein de l'Aned nationale et de l'Institut national pour l'histoire du mouvement de libération en Italie.

[35] Tiré de l'essai de Jean-Michel Chaumont, *La concurrence des victimes*, Paris, La Découverte, 1997.

[36] L'Aned créera précisément sa propre Fondation Mémoire de la Déportation avec siège à Milan.

[37] L'Université de Bologne, la Faculté d'Architecture de Venise, l'École polytechnique de Milan et l'Université de Gênes.

plupart des murs écroulés peuvent être facilement récupérés, étant tombés au sol pratiquement intacts.

Il s'agit probablement de la dernière intervention pour définir l'organisation d'un musée sujet à tant de discussions et controverses qui demeure le lieu le plus important de la mémoire de la déportation des Juifs et des non-Juifs, au départ de l'Italie.

CONCLUSIONS

En mai 2006, après une « période difficile, une gestation laborieuse a amené la commune de Carpi à promouvoir l'approbation d'un nouveau statut de la Fondation et la nomination d'un nouveau conseil d'administration³⁸ », ainsi qu'un nouveau comité scientifique qui s'est en grande partie substitué au précédent, auquel on doit un travail décennal de promotion culturelle, de recherche et de restauration du site. Quelques années plus tard, voici un nouveau changement qui met fin à une période de programmes de travail, pas tant quant à la recherche historique et documentaire, la conservation, la restauration et la valorisation de l'ancien camp de concentration, que quant à l'éducation interculturelle ; et cela, tout en maintenant une activité pédagogique intense destinée aux enseignants et aux étudiants³⁹. Les relations et les échanges internationaux avec d'autres lieux de la mémoire en Europe ont diminué, tandis que le caractère local et régional du site s'est accentué. S'agit-il d'un repli dû au manque de ressources ? Est-ce un choix culturel qui tend à valoriser la spécificité de l'histoire émilienne, de sa communauté et de ses lieux ?

Il est indéniable que ces dernières années ont vu naître une réflexion qui a modifié la vision initiale de la Fondation Fossoli et qui est encore en cours d'élaboration. Ils est loin le temps où l'on voyait dans la Résistance la cause première de la déportation. Néanmoins, malgré la bonne volonté des institutions actives dans la défense de la mémoire et de l'histoire, il semble difficile de réaliser pleinement un réseau de coordination entre les sites mémoriaux, italiens et autres, les organisations des anciens déportés ou les Fondations qui gardent vivant le souvenir de la tragédie de la déportation dans notre pays et en Europe : comme le souhaitait, de façon peut-être futuriste, la Fondation Fossoli à ses débuts.

Traduit de l'italien par Benedicte Cavanna

[38] Lettre datée du 11 mai 2006 du nouveau président de la Fondation Fossoli, l'avocat Me Francesco Berti Arnoaldi, archives privées de Frediano Sessi.

[39] Cf. le livret de la Fondation ancien camp de Fossoli, *Proposte didattiche* [Propositions pédagogiques], Carpi, 2011. Parmi les activités pédagogiques remarquables, citons : les expositions directement produites par la Fondation, les visites guidées dans le site du camp et dans le Musée du déporté, la grande initiative pour écoles supérieures *Un train pour Auschwitz*, et pour les étudiants, des laboratoires principalement orientés sur l'histoire.